

Percée ou nouvelle impasse : la formation bruxelloise à la croisée des chemins

© BRUZZ - JB - 13/02/2025

Traduction libre avec DeepL.com de l'article de *Bruzz*

<https://www.bruzz.be/brusselkiest2024/brussel-kiest-brussels-parlement/doorbraak-verdere-impasse-brusselse-formatie>

La tabula rasa du formateur bruxellois David Leisterh (MR) a fait ressurgir un vieux fantôme de l'interminable formation : un secrétaire d'Etat supplémentaire du côté néerlandophone. Cela permettrait de hisser le CD&V à bord à la place de la N-VA. Les partis flamands sont confrontés à un choix existentiel, mais l'Open VLD ne dévie pas de sa ligne : la N-VA est indispensable.

Récapitulons. La majorité néerlandophone de Groen, N-VA, Open VLD et Vooruit qui a vu le jour en novembre et qui est toujours sur la table aujourd'hui prévoit la création d'un commissaire de gouvernement. Il s'agit d'un poste extérieur au gouvernement, mais doté de pouvoirs politiques. En effet, du côté flamand, il n'y a en principe que trois postes disponibles au sein du gouvernement bruxellois : deux ministres et un secrétaire d'État.

Scénario alternatif

Mais depuis que M. Leisterh a entamé cette semaine son « tour de table de la dernière chance », un scénario alternatif connaît un regain d'intérêt : celui de deux ministres et de deux secrétaires d'État pour les flamands.

Selon plusieurs sources, il était déjà question d'une telle formule en octobre, lorsque le leader du CD&V Benjamin Dalle était encore tiré à quatre épingles pour rejoindre la coalition mauve-verte. Ce dernier exigeait un poste au sein du gouvernement, et non un rôle de soutien en tant que commissaire du gouvernement.

L'Open VLD a tenu bon et s'est formellement accroché à la N-VA tout en se « sacrifiant » pour occuper le poste de commissaire du gouvernement. Cet accord a été conclu en novembre, bien qu'une source haut placée indique que les libéraux flamands avaient déjà lié leur destin à celui de la N-VA au cours de l'été dernier.

De Wever et Van Achter

Alors que le slogan d'un deuxième secrétaire d'Etat pour courtiser Benjamin Dalle (CD&V) et décharger la N-VA est avancé comme solution principalement dans le camp socialiste, Frédéric De Gucht (Open VLD) reste résolument campé sur sa position.

« Tout le monde semble oublier qu'il existe aujourd'hui une majorité néerlandophone qui s'est formée en cinq longs mois », a déclaré M. De Gucht à BRUZZ. « Personne ne

voulait bouger, nous l'avons fait », fait-il allusion à l'ouverture du poste de commissaire du gouvernement.

« De plus, il s'agit de la coalition la plus forte possible, avec 10 sièges sur 17 - le CD&V remplaçant la N-VA, nous perdons un siège. Enfin, pour assurer l'avenir de cette région, nous aurons besoin du soutien du gouvernement fédéral et du gouvernement flamand. Cela signifie un double soutien de la N-VA : du premier ministre Bart De Wever et du ministre flamand pour Bruxelles Cielte Van Achter ».

M. De Gucht a balayé du revers de la main l'idée que l'Open VLD, dans une constellation avec le CD&V et sans la N-VA, monterait dans la hiérarchie et pourrait prétendre à un poste ministériel. « Il ne s'agit pas de postes. D'ailleurs, a-t-on entendu Groen et Vooruit dire qu'ils voulaient se débarrasser de la N-VA ? Je ne crois pas.

Problème de personnel chez les libéraux

Dans divers milieux, y compris libéraux, on évoque un problème de personnel. L'Open VLD de Bruxelles ne pourra de toute façon pas faire appel à Sven Gatz ou à Frédéric De Gucht dans un nouveau gouvernement : l'un s'adapte à un séjour prolongé au gouvernement, l'autre a indiqué à plusieurs reprises qu'il n'entrerait pas dans un gouvernement. M. De Gucht est PDG du fabricant de verre Sprimoglass.

En outre, Frederik Ceulemans a obtenu un poste d'échevin à Bruxelles-Ville et le moment ne semble pas encore venu pour la nouvelle députée bruxelloise Imane Belguenani ou pour Chloë Van Hoegaerden, qui a manqué de peu un siège au Parlement flamand en juin.

C'est également pour cette raison, selon plusieurs sources, que l'Open VLD s'accroche au rôle de commissaire du gouvernement pour le budget. Un profil plutôt technique serait préparé à cet effet.

Vote au Parlement

Un autre point d'achoppement est le vote sur le poste de commissaire du gouvernement. Le PS souligne qu'une majorité au parlement bruxellois est nécessaire pour créer ce nouveau poste. Cette majorité, comme la majorité globale pour un gouvernement avec la N-VA, est inexistante.

Mais un secrétaire d'Etat néerlandophone supplémentaire, dans la formule avec le CD&V au lieu de la N-VA, doit également être voté dans l'hémicycle bruxellois. Une majorité des deux tiers doit même être trouvée pour cela.

La différence avec la majorité simple pour le commissaire de gouvernement est le poids numérique du PS : le parti dispose de 16 sièges. Le 'fixeur' Ahmed Laaouej fait également valoir qu'il peut trouver des députés - certainement dans Ecolo, mais peut-être aussi dans Défi et dans le PTB/PVDA - qui veulent voter pour un deuxième secrétaire d'Etat néerlandophone ou simplement s'abstenir de le faire.

Surtout si, de cette manière, un nouveau gouvernement peut enfin être mis en place, dans lequel la N-VA n'a pas sa place. Selon nos informations, si Ecolo se rend aujourd'hui à Leisterh, c'est surtout pour vérifier si le parti coopérerait à ce vote.

Le PS joue serré : soit une percée avec le CD&V et donc sans la N-VA, soit un blocage à long terme.

Le PS joue serré

Enfin, l'entourage de Leisterh se rend de plus en plus compte qu'une piste avec le CD&V au lieu de la N-VA, et donc incluant le retour du PS dans la coalition francophone, est la goutte d'eau qui fait déborder le vase pour que le formateur tourmenté obtienne enfin le poste de premier ministre dont il rêvait. Leisterh transmettra sans doute aussi ce message à De Gucht.

Toutefois, compte tenu de ses liens fédéraux avec les nationalistes flamands, le MR lui-même ne voudra pas faire pression pour que la N-VA quitte la majorité néerlandophone. Cette responsabilité incombe à la formatrice néerlandophone Elke Van den Brandt (Groen), mais seulement si les libéraux flamands abandonnent soudainement la N-VA.

De Gucht ne veut rien savoir. « J'ai déjà baissé mon pantalon jusqu'aux chevilles. Dois-je me mettre à nu maintenant ? Ahmed Laaouej ne veut surtout pas faire les changements nécessaires pour Bruxelles et utilise la N-VA comme argument pour cela. En outre, il considère les néerlandophones comme une quantité négligeable et il cherche à ridiculiser le MR », a déclaré De Gucht.

Le libéral reste optimiste quant à la possibilité qu'une majorité francophone se rallie à la N-VA. « Je suis un optimiste du progrès.

Toutefois, si la majorité néerlandophone de la N-VA, de Groen, de l'Open VLD et de Vooruit tient bon, il semble (du moins pour l'instant) que ce soit la fin de l'histoire pour Leisterh. Il est en effet impensable que le PS revienne sur son veto contre la N-VA. Il ne semble pas non plus qu'Ahmed Laaouej reprendra le flambeau de formateur si Leisterh renonce. Le PS joue son va-tout : soit une percée avec le CD&V et donc des négociations gouvernementales sans la N-VA, soit un blocage à long terme. Qui reste alors au centre du pouvoir ? Précisément le PS. Même si, dans ce cas, tous les indicateurs financiers virent encore plus impitoyablement au rouge.